

100-11
SEINE

(X^e ANNÉE.)

N^o I. — TOME XXII.

I

5 JANVIER 1832.



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

La mode en est prise en France, et le thé se sert tous les familles, les petits comités; nous avons compris les rénnions, où une grande table couverte de belles tabloulours, de réchauds, de plateaux et de coupes de vermeil, rappelle et fait circuler au milieu de qui se serait sans doute séparée sans les fumées que nous ont apprise les peuples étrangers. Il égaler nos modèles, dans cet usage qui va nous des notions pour composer le thé, le mélanger, cette importance qui en fait chez un Anglais un

de la vie. Tous ces moyens sont indiqués dans un petit ouvrage qui se trouve à la *Porte Chinoise* *, dépôt central de tout ce que les thés possèdent en excellence et en variété, et aujourd'hui assemblage magnifique des bonbons les plus exquis et du meilleur ton.

Nous avons déjà parlé de ces magasins, place de la Bourse, comme réunissant l'assortiment le plus varié de tout ce qui convient aux cadeaux d'étrennes les plus à la mode; les amateurs qui se rendent en foule toute cette semaine dans ce joli bazar étranger, attestent les éloges qu'il mérite, et une nomenclature d'une partie des objets qu'on y trouve, ne peut être qu'un motif d'intérêt de plus pour y attirer tant d'acheteurs embarrassés dans leur choix.

On y remarque particulièrement des services de table, dessert, cabaret, tête-à-tête, tasses, pots-à-fleurs, vases en porcelaines anglaise et de Chine, peintures et décors d'un fini parfait.

Bols à punch en porcelaine de pierre, d'une dimension extraordinaire. Toilette à réservoir, avec garniture de porcelaine bleue au grand feu, genre magnifique que Sèvres ne fait plus.

Paniers, chandeliers, coupes, brûle-parfums, bougeoirs et objets de curiosité, avec fleurs naturelles en relief. Flacons, porte-violettes, pendules et garnitures de cheminées de style gothique.

Petits meubles en laque, tels que boîtes à ouvrage, tables à compartimens, pupitres, échiquiers, jardinières.

Nous mentionnerons surtout une table de forme étagère, bois incrustés, et en tablettes formées par des peintures de fruits et en porcelaine, d'une perfection admirable.

ites étagères de salon, à galeries gothiques à jour, et tapissées, sont étonnantes par la légèreté du travail qui soutient aussi lourdes. Plateaux en laque de toutes dimensions, miroirs, porte-montres, écrans, paravents, etc., etc.

onné ces jours derniers aux Tuileries, dans la galerie de peinture; les hommes n'étaient reçus qu'en uniforme, les dames présentées en manteaux de cour. Les invités, avec avertissement de la tenue exigée, avaient été rassemblés de camp du roi pour les hommes, et par M^{me} D'Orléans pour la reine, pour les dames. Les toilettes y étaient brillantes; les coiffures grecques nombreuses.

Beaucoup de robes roses avec des parures en diamans. Une robe de cette nuance, en gaze dona Maria, était relevée sur un côté du jupon à la hauteur du genou, en formant trois larges plis fixés sous une aigrette de diamans, dont une grosse rose formait la tête. Le jupon de dessous ainsi découvert d'un côté, montrait une haute blonde qui le garnissait. Le corsage était orné d'une mantille de blonde arrêtée sur les épaules par un nœud dont les bouts, ornés d'une frange ensemencée de diamans, tombaient aussi bas que les manches. Pour coiffure, une guirlande de roses dont les feuilles étaient en diamans montés à jour; cette guirlande descendait jusqu'au milieu du front; une superbe flèche en diamans traversait les nattes de derrière.

— On a cité aussi une robe en gaze vert-lumière, semée de glands brodés en or; et pour coiffure, une guirlande de chêne mêlée de glands en or; à la tête de chaque gland brillait une petite émeraude attachée de manière à vaciller.

— Une robe en crêpe blanc, ayant sur le devant du jupon trois guirlandes brodées en or et argent formant colonnes et s'élargissant graduellement depuis la ceinture jusqu'aux genoux, où elles s'arrêtaient sous trois bouquets de fleurs d'or mêlées de marabouts. Pour coiffure, deux aigrettes assorties aux bouquets.

— On y voyait des costumes d'hommes très-riches; mais il faut convenir que les gilets de satin blanc brodés en or et les habits couverts de splendides reliefs écrasent beaucoup certaines physionomies. L'habit de cour n'a pas le même éclat que l'uniforme. L'un nous montre l'ostentation de la gloire, l'autre celle de la vanité. L'un et l'autre brillent de regards et décorent admirablement un salon; mais, dans l'un il n'est qu'un choix pour l'imagination et les souvenirs.



Méthode de Coiffure,

PAR CROISAT *.

Il vient de paraître un ouvrage destiné à faire révolution dans l'art de la coiffure. Il est dû à un artiste habile, qui comprenant enfin que cet art n'est pas *mécanique*, et peut créer, pour ainsi dire, une seconde *existence* de physionomie chez les femmes, a lancé un système qui sera vivement appuyé par toute la société. Établissant pour principe qu'il existe dans les traits, le caractère et la coiffure une harmonie d'où dépendent le charme et la grâce, il indique les moyens de la découvrir, et démontre presque mathématiquement qu'on peut toujours rendre une femme plus jeune et plus jolie qu'elle n'est. Certes, une semblable opinion est déjà un succès; car, le moyen de ne pas se rendre à un axiôme si puissant! Mais l'ouvrage de M. Croisat le démontre d'une manière qu'on peut dire palpable, car son livre, unique dans ce genre, est enrichi d'une quantité de portraits de femmes offrant toutes les physionomies les plus variées, et leur définition se trouve expliquée avec un tact irrécusable; une multitude de charmantes coiffures dans tous les styles forment une planche très-étendue, et se découpent séparément pour s'essayer sur tous ces genres de visage. Avec ce procédé il est impossible de ne pas saisir exactement ce qui s'accorde avec telle ou telle physionomie, et les femmes de chambre surtout y trouveront des documents

précieux pour coiffer leurs maîtresses. Nous le répétons, enfin, cet ouvrage fait sensation. Pour donner une idée de l'intérêt minutieux que l'auteur est entré dans son sujet, nous extrairons ici un chapitre placé auprès de beaucoup d'autres non moins intéressants. L'art de la coiffure, tel que l'*Historique sur la Coiffure*, presque scientifique sur toutes les coiffures anciennes et modernes, *atomie de la Tête*. — *Des Difformités*. — *Manière de la forme la plus élégante*; genre sévère, genre gracieux, genre la *Corpulence*. — *L'Art de mélanger les couleurs*.

DE L'AGE.

Il faut apporter dans les coiffures, par rapport à l'âge, et conséquemment il est indispensable de les

Adcon, n° 33.

Modes de Paris.



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra
 Robe en gaze Peruvienne des M^{mes} de M^{re} Party rue de Richelieu N^o 89.
 Coiffure Exécutee Par M^{re} Martin Coiffeur ordinaire de la Cour rue des
 Martyrs N^o 55. au coin de celle de Navarin. Ch^{es} d'anton, Ornée de Perles
 et d'une fleche des M^{mes} de M^{re} Bourguignon passage de l'Opéra. Bas en Manteaux

étudier. Peu de coiffeurs se sont appliqués à ce genre d'étude; aussi voit-on tous les jours des enfans coiffés comme des femmes, et des vieilles parées comme de jeunes personnes. Le printems est ainsi confondu avec l'automne, et l'été avec l'hiver. Les coquettes, plus occupées de leurs conquêtes que du nombre de leurs années, qui s'écoulent dans les bals et les plaisirs, veulent conserver toujours la même mise, et ce n'est que lorsque le tems a gravé son empreinte sur leur visage, qu'elles conviennent qu'il faut apporter des changemens dans leur toilette. Un coiffeur ne doit pas dire à une femme, qui croit pouvoir cacher son âge, en se faisant faire une coiffure de jeune personne : *Madame, vous vous trompez; il faut que cela soit autrement.* Cela est impossible, à moins de vouloir se faire interdire à jamais l'entrée de sa maison. Un artiste habile ne contrarie jamais une femme sur des choses semblables : il la laisse dire, il l'écoute même, mais il coiffe par principe; et, quoiqu'il fasse souvent ce qu'on lui demande, il n'en fait pas moins une coiffure appropriée à l'âge, car il lui est aussi aisé de donner quarante ans à celle qu'on lui demande, qu'à toute autre qu'on ne veut pas; attendu que l'expression ne dépend jamais de ce qu'une coiffure se compose de telle ou telle chose, mais bien de la forme et du cachet qu'on lui imprime. Lorsqu'on est appelé par plusieurs personnes de la même famille, que toutes ont la même physionomie, et qu'elles veulent être coiffées de la même manière, ce n'est qu'en variant le caractère et la forme des masses, qu'on parvient à donner à la coiffure de la jeune fille quelque chose de simple et de léger, à celle de la jeune femme une forme plus décidée, et à celle de la mère une ampleur qui corresponde à l'aplomb que donnent les années. Les jeunes personnes sont très-difficiles à coiffer, surtout lorsqu'elles sont en grand nombre, parce qu'il faut varier selon les physionomies, et conserver toujours le caractère de la jeunesse. Aussi, les coiffeurs qui n'ont pas de méthode sont-ils bien embarrassés quand ils sont appelés dans des pensions de demoiselles, pour le jour de la distribution des prix.

Il est sans doute pénible d'être obligé de coiffer un grand nombre de jeunes têtes, dont aucune ne pourrait supporter des choses à effet, et qu'il faut cependant parer avec symétrie; car la plupart attendent ce jour-là avec impatience pour déployer leurs grâces et leur parure; un artiste ne peut donc se tirer de là qu'en faisant un miracle. Je dis miracle, car il faut qu'il réunisse les contrastes les plus extraordinaires pour être toujours uniforme dans le caractère de simplicité qui convient

aux jeunes demoiselles, et toujours varier, pour que toutes soient coiffées en harmonie avec leur figure et leur corpulence. Lorsqu'il s'agit d'embellir une de ces dames dont les traits affaiblis par l'âge n'offrent rien qui rappelle les beaux jours de sa vie, que peut-on consulter dans ce miroir qui ne réfléchit aucun objet capable d'éveiller l'imagination d'un artiste et de le guider dans son travail? Cette femme, dont le front si pur, les yeux brillans, la bouche charmante, séduisaient jadis les cœurs, n'offre plus aujourd'hui que l'image de la décrépitude, semblable à la fleur qui, au printemps, exhale les plus doux parfums, et l'hiver penche sa tête flétrie et desséchée. Le triste tableau d'une vieille femme fait croire généralement qu'il est impossible de la rajeunir; qu'on se désabuse, car le coiffeur peut donner de la grâce à une jeune personne, et cacher l'âge d'une tête surannée. C'est ce que j'espère expliquer avec la même clarté que j'ai mise dans les autres leçons.

Quand on ne trouve ni attrait, ni fraîcheur, ni jeunesse dans une femme, il faut, à son insu, examiner attentivement son maintien, ensuite s'assurer si elle est aimable et si elle a l'air spirituel. Si elle a de l'amabilité, c'est une grande ressource pour le coiffeur : car on est presque toujours bien inspiré par une personne qui n'a que des choses agréables à dire. Si elle n'a qu'un beau maintien, les ressources sont moins grandes; mais enfin on peut encore espérer de tirer un bon parti de sa tournure. On commence d'abord sa coiffure par de fortes masses, qui, s'élevant très-haut sur le devant de la tête, donnent l'air grave et majestueux. Ensuite, consultant la largeur des épaules ainsi que le costume, on y proportionne l'ampleur de la coiffure, et en terminant on cherche à lui donner un aspect hautain et de bonne société, afin d'accompagner sa démarche noble et imposante : une toilette riche, dont on sait tirer parti, tient souvent lieu de beauté. Beaucoup de femmes, par cet artifice, produisent de l'effet dans le monde. Pour une dame qui n'aurait pas une taille avantageuse, mais dont l'esprit et les manières sont agréables, le moyen de la rajeunir est tout différent : les yeux dans le miroir, vous tâchez de démêler, à travers les rides de l'âge, quels sont les organes de sa figure qui sont propres à vous seconder. Ensuite il faut s'assurer si elle met du rouge; car, puisqu'on coiffe pour les traits, on doit chercher s'ils ont besoin de coloris, et savoir à quoi s'en tenir pour disposer les couleurs : ayant ainsi étudié le terrain, on peut commencer à bâtir l'édifice. Les vieilles femmes ont l'habitude, comme on sait, de découvrir le moins possible leur visage décharné; aussi c'est tou-

jours en avant de la bosse frontale qu'il faut porter la coiffure ; dans une exécution semblable, on doit y porter beaucoup de ménagement à cause du manque de vigueur dans la physionomie , attendu que tout ce qui charge le devant de la tête tend à donner de la dureté.

Je recommande surtout de ne point ombrager les yeux par des boucles épaisses, et de s'assurer si le cou et les joues n'ont pas besoin qu'on lance des frisures pour cacher les rides ; en ce cas, il faut que les anneaux se déroulent sans raideur , et les masquent comme par hasard. Dans toutes ces combinaisons, on conservera l'harmonie, c'est-à-dire que si la femme est aimable, la coiffure doit être gracieuse, sans cesser pourtant d'être convenable à son âge.

ALBUM.

A l'exception du bal des Tuileries, l'année 1831 a expiré sans laisser le souvenir d'aucune fête bien brillante. Cependant ces jours-ci la foule des acheteurs, des visiteurs était aussi forte, aussi empressée que les années précédentes. Espérons pour 1832 que le mouvement passera des rues aux salons.

— Une feuille publique de l'État d'*Alabama*, en Amérique, se plaint de la rareté des femmes dans cet état récemment peuplé. On y compte 100 hommes contre une personne de l'autre sexe. Le journaliste assure que les femmes qui s'y présentent, se marient promptement. Faute de concurrence, on n'est point d'autant difficile dans l'État d'*Alabama*.

— Un flûtiste aussi extraordinaire, dit-on, dans son genre que Paganini l'est dans le sien, est en ce moment à Vienne en Autriche ; il se nomme Boucher. On assure que l'imagination la plus hardie est étonnée des difficultés qu'il fait avec aisance sur son instrument, et qu'il surpasse les plus habiles virtuoses qu'on ait entendus jusqu'ici. — Un autre phénomène, M^{lle} Meyer, se fait aussi admirer sur la flûte. Après avoir donné des concerts à Venise avec le plus grand succès, elle s'est rendue dans la capitale de l'Autriche, où elle rivalise avec les professeurs les plus renommés.

— Les promeneurs des Tuileries s'arrêtent, depuis quelques jours, autour de la statue du Spartacus de M. Foyatier, qui vient d'être placée à l'extrémité de la grande allée, du côté du palais, en face du Ré-mouleur. Cette belle statue en marbre blanc, sur laquelle est inscrite

la date du 26 juillet 1830, est la première sortie du ciseau moderne, qui soit admise dans le jardin des Tuileries. Sept autres morceaux de sculpture sont attendus par leurs piédestaux alignés parallèlement à la façade du palais.

— Un événement étrange vient d'avoir lieu dans la commune de Champignolles. Un des habitans de la commune ayant creusé une fosse à loup, mit au-dessus, pour attirer l'animal, une oie encore vivante. Un autre habitant de la commune vit de loin l'oie qui se débattait. L'obscurité ne lui permettant pas de distinguer le piège, il s'approche et tomba dans la fosse. Or, la fosse avait huit pieds de profondeur, et les côtés étaient taillés en cône renversé. Grand fut l'étonnement de l'homme, plus grand encore son embarras, et ce ne fut qu'après avoir long-tems, mais en vain, appelé du secours, qu'il se résolut à attendre patiemment le jour. Mais à peine avait-il pris cette détermination, qu'il sent comme un lourd fardeau lui tomber sur les épaules. C'était un loup attiré par l'appât, et qui venait de se prendre au piège. On peut se faire une idée de la frayeur du malheureux. Celle de l'animal ne fut pas moindre, car il alla tout d'abord se blottir en un coin de la fosse et n'en bougea pas de toute la nuit. Enfin le jour parut, et il était tems pour le pauvre compagnon du loup. Le maître du piège, en venant voir sa proie, le tira hors, presque aussi mort que vif. On fut moins généreux pour le loup, qui fut tué, sans égard pour sa belle conduite de la nuit.

ERRATUM. — Dans notre numéro du 10 Novembre, page 203, en rendant compte des vases en bois surmontés de découpures d'indiennes, et qui imitent fort bien les plus beaux vases de porcelaine de Chine, nous avons cité comme l'inventeur de ce procédé M. Philippebon, il faut lire PHILIPPSOHN, Négociant de Hesse-Cassel.

DENTS ARTIFICIELLES à six francs. — Nettoyage de dents à TROIS FRANCS. M. LÉON. Médecin-Dentiste, rue de la Chaussée d'Antin, n° 59. La ressemblance et la solidité de ses ouvrages ne laissent rien à désirer, et lui ont mérité la confiance d'une belle clientèle.

A ce Numéro est jointe la planche 859.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50, — Etranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés franc de port.

PARIS. — Imprimerie de DONDET-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.